

la moindre colère, me tuera... Le secret que vous me demandez me coûterait la vie, monsieur, s'il était connu... Oh ! je vous en conjure, quittez Vienne, retournez en France... Vous ne savez pas quel danger vous courez ici... Aous avez déjà excité la jalousie du comte. On vous surveille, on vous suit. Il a fallu le hasard et le tumulte de cette fête pour que je pusse vous parler. Il me cherche peut-être déjà.

En prononçant ces mots, la jeune femme regarda autour d'elle avec inquiétude. Tout à coup ses yeux s'arrêtèrent vers le fond du cabinet ; elle recula, en faisant un geste d'épouvante, Frédéric, qui avait suivi son mouvement aperçut dans une glace le reflet d'une tête penchée à la porte entr'ouverte. Il se leva avec une exclamation de surprise, et fit un pas vers cette porte ; mais elle s'ouvrit brusquement, et un homme en costume d'Arménien parut debout sur le seuil.

— Je vous dérange, dit-il d'une voix sombre.

A cet accent, l'étrangère recula chancelante et éperdue.

— Que voulez-vous, monsieur ? et qui vous a permis de nous écouter ? demanda Frédéric.

Sans lui répondre, l'Arménien voulut s'avancer vers la jeune femme ; mais Garnier lui barra le passage : les deux hommes se regardèrent un instant en silence, dans une attitude de provocation et de haine. Enfin, tout à coup l'Arménien arracha son masque et montra au jeune homme la figure sauvage du seigneur hongrois.

— Me reconnaissez-vous ? demanda-t-il d'une voix terrible.

— Je n'ai point l'art de lire les noms sur les visages, répondit Frédéric froidement.

— Votre compagne sera plus habile.

— Arrière, monsieur,

— Bas ces masques !

— Arrière ! vous dis-je.

Le Hongrois porta la main à son poignard, et Garnier à son yatagan. mais dans ce moment la musique se fit entendre ; la foule venait de rentrer dans les salons, et une troupe de masques se dréépita dans la bibliothèque en riant. Frédéric profita de ce moment de tumulte pour ménager à la comtesse les moyens du s'échapper, et lorsqu'il se retourna pour chercher l'Arménien, il ne le retrouva plus.

Le lendemain, il était seul dans sa chambre, occupé à ranger dans une malle quelques effets

de voyage, quand le seigneur hongrois entra brusquement. A sa vue, Frédéric tressaillit ; l'étranger s'avança vers lui et demanda M. Frédéric Garnier.

— C'est moi, monsieur.

— Lisez.

Garnier, étonné, prit la lettre qui lui était présentée et reconnut au premier coup d'œil, l'écriture du billet qu'il avait déjà reçu ; il l'ouvrit et lut :

« Nous n'avons échappé que par miracle au comte ; une seconde entrevue nous perdrait. Si je vous ai jamais inspiré quelque intérêt, partez scr-le-champ : peut-être pourrai-je répondre aux questions que vous m'avez adressées, mais il faudrait pour cela du temps et de la liberté. Partez donc sans rien attendre, sans me rien demander ; tâchez d'oublier une nuit dont je voudrais effacer le souvenir avec tout mon sang.

MARGUERITE. »

— Vous avez lu ? demanda le comte à Garnier.

— Oui, monsieur.

— Quelles sont vos armes ?

— Je ne vous comprends pas, monsieur.

Le Hongrois leva les yeux sur Frédéric avec un étonnement farouche.

— N'avez-vous point lu l'adresse de cette lettre, monsieur ?

— C'est la mienne.

— Et qui l'a écrite ?

— Je l'ignore.

— Allons, Monsieur, la feinte est inutile, s'écria le comte en frappant du pied... me croyez-vous donc aveugle et sourd ?... Je n'ai jamais laissé d'injure impunie ; il faut qu'un de nous meure, vous le savez. N'espérez point m'échapper cette fois ; nous ne sommes plus chez madame de Remberg, quelque temps qu'il vous faille pour retrouver votre courage, j'attendrai, car je ne veux sortir d'ici que pour recevoir satisfaction.

A ces mots, le comte s'assit, comme s'il eût voulu mieux témoigner de sa résolution ; mais en s'appuyant sur le marbre de la cheminée sa main rencontra le médaillon trouvé à Bâle par Frédéric ; il le prit avec distraction, le retourna et reconnut le portrait de la comtesse. Il se releva avec un cri de rage.

— Monsieur, dit-il à Garnier, les dents serrées, je vais chercher des armes ; dans une heure je serai ici, et si vous refusez de vous battre... je vous tuai.